



CLASSIQUES  
GARNIER

ESVAN (François), « Compte rendu », *Cahiers de lexicologie*, n° 65, 1994 – 2,  
p. 197-201

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4317-6.p.0199](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4317-6.p.0199)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2012. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## COMPTE RENDU

**František ČERMÁK, Jiří HRONEK, Jaroslav MACHAČ, *Slovník české frazeologie a idiomatiky, Výrazy slovesné*, 2 volumes, A-P et R-Ž, Academia, Prague, 1994.**

Les deux volumes dont il est question ici terminent la publication du *Dictionnaire de phraséologie et d'idiomatique tchèque (DPIT)*, pourvu déjà de deux parties consacrées respectivement à la "comparaison" (1983) et aux "expressions non-verbales" (1988), et qui se voit finalement complété par la présente livraison consacrée aux "expressions verbales". Il s'agit d'un ensemble évidemment fort précieux pour tous les bohémisants, mais dont la conception pourra également intéresser un public plus vaste de lexicographes sensibles au problème de la description des locutions.

### 1. Fondements théoriques et macrostructure

En ce qui concerne les objectifs et les moyens mis en œuvre, rappelons que le but du *DPIT* est de décrire le plus complètement possible la phraséologie tchèque de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et qu'un fichier spécifique a été constitué à cet effet, fruit du dépouillement systématique de centaines de textes et enregistrements tous postérieurs à 1960. On peut déjà signaler à ce propos que les auteurs du *DPIT* ont cependant renoncé à présenter des exemples "cités", choisissant au contraire d'en forger systématiquement eux-mêmes (voir plus loin).

La conception de l'ouvrage repose quant à elle sur la réflexion menée depuis de nombreuses années par l'un des co-auteurs de l'ouvrage, František ČERMÁK, exposée par ailleurs de manière détaillée dans deux précédentes monographies en tchèque (voir bibliographie). Précisons brièvement, afin d'éviter toute confusion terminologique, que la théorie parle ici de **phrasème** et **idiome** à propos de toute combinaison stable d'au moins deux mots, dont la caractéristique est de présenter un certain degré d'anomalie. Celle-ci peut être d'ordre "phraséologique", si elle ressortit au plan formel (combinaison restreinte), ou bien "idiomatique", lorsqu'elle concerne la sémantique (la signification de

*Cah. Lexicol.* 65, 1994-2, p. 197-201

l'ensemble n'est pas directement déductible de celle de chacun des éléments). Comme la plupart des combinaisons considérées présentent à *la fois* ces deux formes d'anomalies, on les considérera tant comme des phrasèmes que comme des idiomes, d'où la présence des deux termes dans le titre.

Cette double définition, en ne mettant pas l'accent uniquement sur l'aspect sémantique, s'ouvre naturellement vers les collocations. De fait, l'une des originalités du *DPIT* est de prendre en compte, en plus des locutions "traditionnelles", l'ensemble particulier des combinaisons verbe + nom abstrait (du type *mít zájem o* "porter de l'intérêt pour"), dont la spécificité ne relève pas tant de la sémantique (la signification de l'ensemble est directement déductible de celle des éléments constitutifs), mais bien uniquement de la combinatoire (chacun de ces noms ne peut être associé qu'à un nombre limité de verbes). Ces expressions, qui ne figurent habituellement dans les ouvrages de ce genre que de manière très aléatoire, sont ici décrites systématiquement à l'aide d'une microstructure spécifique (voir plus loin).

Précisons à ce propos, afin de donner un aperçu de l'ampleur exceptionnelle de l'ouvrage, que la 3<sup>e</sup> partie prend en considération près de 10 000 de ces collocations et autant de locutions (les deux volumes précédents comportaient respectivement environ 2 500 et 5 000 entrées).

Les dictionnaires de collocations et de locutions, qui ne regardent par définition que les combinaisons d'au moins deux mots, posent, on le sait, des problèmes complexes de *présentation*. L'un des mérites — et non des moindres — du *DPIT* est de les affronter avec une grande rigueur et d'offrir des solutions satisfaisantes pouvant servir de modèle.

On a déjà rappelé que le *DPIT* était divisé en trois parties (comparaison, expressions non-verbales, expressions verbales), ce qui implique un premier classement d'ordre typologique. Chaque volet possède ensuite une organisation interne qui lui est propre. Pour ce qui concerne la 3<sup>e</sup> partie, à savoir les expressions verbales, l'arrangement repose sur une hiérarchie arbitraire nom > adjectif > verbe > adverbe, qui génère un classement alphabétique **alterné** par rapport au verbe : V-S et V-A sont indexés respectivement suivant le nom et l'adjectif, alors que V-V et V-ADV le sont à partir du verbe (le premier lorsqu'il y en a deux). Sans trop entrer dans le détail, ajoutons qu'à l'intérieur de chacun des types cités, il règne ensuite une seconde hiérarchie. Ainsi pour le nom, les combinaisons sont ordonnées suivant le nombre (croissant) des composants, le genre (le singulier avant le pluriel), le cas (simple d'abord et avec préposition ensuite), etc.

Rien n'est donc laissé au hasard et tout est expliqué fort clairement dans l'introduction (vol. 1, p. 9-34). Notons toutefois que ce système, sans faille au niveau de la conception, est, au premier abord, d'une lecture un peu déroutante, dans la mesure où l'œil de l'utilisateur est habitué à parcourir des listes où l'ordre alphabétique s'applique presque toujours au premier élément du groupe, alors qu'ici l'indexation se trouve reportée

sur le second, voire le 3<sup>e</sup> élément. Cela étant, il est clair qu'un classement fondé sur le rangement en ordre alphabétique de chacun des éléments de la locution l'un à la suite de l'autre aurait conduit à un éparpillement déplorable : on aurait perdu notamment la possibilité de rapprocher, par exemple, toutes les combinaisons comprenant le mot *hlava* "tête", ce qui est certainement plus instructif que de voir regrouper toutes celles où figure le verbe *mít* "avoir". Faute malheureusement de pouvoir disposer d'un fichier électronique, qui permettrait de varier à loisir le mode d'indexation, il nous semble que le principe adopté ici est malgré tout fondamentalement valable. Peut-être aurait-il simplement fallu mettre en évidence le terme indexé — par exemple en majuscules — afin de le baliser et de faciliter la recherche ?

## 2. Microstructure

La microstructure, tout aussi soignée dans sa conception et sa présentation, présente 4 types différents : 1) les articles complets (pour les locutions les plus fréquentes) ; 2) les articles réduits (fréquence moindre) ; 3) les renvois (variantes) ; 4) les combinaisons verbe + nom abstrait.

Les articles complets fournissent de multiples renseignements destinés à cerner la nature de ces anomalies qui confèrent à la combinaison examinée son statut de phrasème et/ou d'idiome. On trouve ainsi signalés, de manière très rationnelle, les paramètres qui sont susceptibles de variations et ceux qui sont au contraire bloqués. Une première indication est donnée au niveau de l'entrée avec l'ajout du signe graphique ° avant les mots pouvant varier la forme de base (traditionnellement l'infinitif pour les verbes, le singulier pour les noms et le masculin singulier pour les adjectifs). Alors que pour les noms et les adjectifs, il ne peut s'agir que du genre et du nombre (les changements de cas sont en fait des variantes de valence et sont signalés comme telles), les paramètres sont beaucoup plus nombreux pour les verbes. C'est pourquoi on trouvera indiquée à part, après le signe O, la liste des catégories pour lesquelles il y a au contraire limitation (interrogation, négation, mode, temps, nombre, genre, personne), par exemple (nous traduisons les abréviations) : °*být* °*raněný slepotou* "°être °frappé de cécité" O int, neg, cond, imp, imp neg, fut, 1 sg et pl. Il va de soi que ces restrictions sont bien sûr relatives, et qu'elles peuvent toujours être transgressées — comme le précisent justement les auteurs dans l'introduction — dans un contexte particulier, par un usage ironique, etc.

Les articles complets comportent également de nombreuses informations plus traditionnelles : a) **valence** (sous la forme classique du pronom indéfini au cas correspondant) ; b) **variantes** (de quelque type que ce soit : substitution, ajout de mots, valence différente, etc.) ; c) **marquages** (stylistique, diachronique, et surtout diaévaluatif, ce qui est particulièrement important dans le cas présent). La fréquence est par contre signalée de manière indirecte, au sens où les locutions les moins fréquentes font l'objet d'articles réduits. Sont indiquées également les éventuelles transformations (verbalisation, nominalisation, adjectivisation, etc.).

Les **définitions** sont rigoureuses et respectent fidèlement les principes établis au départ. On commence ainsi toujours par préciser le contexte, les actants et les relations particulières qui peuvent exister entre eux ; pour décrire ensuite la signification, en mettant l'accent sur les potentialités et la perspective de la locution.

Les **exemples** sont tous, comme nous l'avons déjà signalé, construits. Si l'on sera d'accord avec les auteurs, lesquels estiment dans l'introduction au premier volume du *DPIT* que la capacité illustrative des exemples cités est parfois insuffisante, il nous semble toutefois que l'un n'aurait peut-être pas dû forcément exclure l'autre, et que l'on aurait aimé pouvoir disposer, ne serait-ce qu'occasionnellement, d'exemples originaux.

On trouve enfin à la fin de chaque article complet des synonymes, des antonymes et des **équivalents** dans d'autres langues (russe, anglais, allemand et français). Cette dernière initiative est particulièrement intéressante et suggestive, même si elle génère une légère frustration, tant on souhaiterait, d'autant plus qu'il n'y a jamais vraiment équivalence, voir figurer après chaque locution étrangère un commentaire aussi complet que pour la forme tchèque, ce qui est bien sûr matériellement impossible...

Alors que la microstructure des articles correspondant aux *locutions moins fréquentes* n'est pas fondamentalement différente, mais simplement réduite (à la seule définition), celle des collocations verbe + nom abstrait est spécifique. Le problème n'est plus ici en effet la signification, directement déductible de celle des éléments constitutifs, mais la manière de rendre compte de la combinabilité réduite, c'est-à-dire de caractériser les verbes susceptibles de se combiner avec le nom abstrait qu'on analyse et qui sert de base à l'indexation. La solution proposée n'est pas de regrouper, comme c'est parfois le cas, les verbes à partir d'un certain nombre d'archiléxèmes choisis au coup par coup, mais suivant une classification sémantique générale.

On caractérise ainsi tout d'abord le verbe de la locution suivant la notion de phase : inchoative, durative et terminative (notées respectivement IN, DUR et TERM), en précisant en plus un éventuel lien de causalité (noté par la lettre K en combinaison avec les précédentes, soit K-IN, K-DUR et K-TERM). La première partie de l'article présente donc, après le code **Obj** et en suivant la classification ci-dessus, les catégories de verbes dont le nom en question est susceptible d'être complément. Facultativement, on trouve ensuite, après le code **Subj**, une liste (réduite) de verbes, cette fois sans aucune catégorisation, dont ce même nom peut être le sujet. Exemple : *horečka* "fièvre" **Obj** : IN *dostat -ku* "attraper la fièvre" DUR *mít -ku* "avoir de la fièvre" K-IN *vyvolat -ku* "faire venir la fièvre" (etc.) **Subj** : *stoupnout/klesnout* "monter/baisser"; *objevit sel/zmizet* "apparaître/disparaître" (etc.).

### 3. Index sémantique et étude théorique

Le *DPIT* est également pourvu d'un index sémantique (vol. 2, p. 373-396) très complet (près de 8 700 classes et sous-classes), instrument souvent négligé dans les

dictionnaires de locutions et cependant essentiel pour avoir accès à des formes inconnues ou pour établir des comparaisons entre expressions sémantiquement voisines.

L'étude théorique dédiée aux locutions verbales tchèques qui clôt enfin le volume (vol. 2, p. 597-630) est due à František ČERMÁK et mériterait à elle seule un commentaire circonstancié. Partant d'une analyse fouillée d'un échantillon de 2 500 locutions, soit environ un quart du total, l'auteur "décortique" littéralement le phénomène, fournissant des données statistiques sur tous les paramètres envisageables, qu'il s'agisse du plan formel, sémantique, ou bien de la collocabilité. On relèvera au passage l'importance singulière des noms abstraits, légèrement majoritaires contrairement à l'idée reçue ; tandis que parmi les noms concrets, les parties du corps ont une forte prépondérance (la liste de fréquence est instructive : *ruka* "main" (200), *oko* "œil" (181), *hlava* "tête" (175), etc.).

Cette caractérisation des composants est suivie d'un examen approfondi des mécanismes tant formels que sémantiques, qui fondent la spécificité des locutions. Pour chacun de ces aspects, une typologie et des statistiques sont présentées. L'étude se termine par une analyse tout aussi exhaustive des transformations.

La conclusion qui s'impose est que finalement il est démontré avec le *DPIT*, dans un domaine comme celui des locutions où l'approximation semblait être devenue la règle, qu'il est possible d'emprunter une autre voie, de concilier l'attrait pour les expressions dites "imagées" avec une réflexion lexicologique approfondie et la plus grande rigueur lexicographique. Combien de langues, d'une diffusion incomparablement supérieure à celle du tchèque, attendent encore un ouvrage d'une telle qualité ?

François ESVAN  
Università di Udine (Italie)

#### BIBLIOGRAPHIE

- ČERMÁK, František (1982) : *Idiomatika a frazeologie češtiny*, Univerzita Karlova, Prague.
- ČERMÁK, František, Jiří HRONEK, Jaroslav MACHAČ (1983) : *Slovník české frazeologie a idiomatiky, Přirovnání*, Academia, Prague.
- ČERMÁK, František, Jiří HRONEK, Jaroslav MACHAČ (1988) : *Slovník české frazeologie a idiomatiky, Výrazy neslovesné*, Academia, Prague.
- FILÍPEC, Jan, František ČERMÁK (1985) : *Česka lexikologie*, Academia, Prague.